

# Vivarium

Extrait du livre

## **Du néant peut apparaître la vie.**

Le néant vertigineux et béant, pouvant sembler ténébreux, aux couleurs de l'abîme et du sépulcre, c'est-à-dire offrant une glaciale absence de couleur, effrayant d'inconnu, sait, si les conditions l'acceptent, le peuvent ou bien le désirent, contenir cette infinitésimale particule de matière, de lueur, de pensée ou d'esprit. Cette comparaison entre le vide interstellaire et quelque boîte crânienne me semble audacieuse mais intéressante. Imaginons ce petit rien insignifiant, recroquevillé, condensé, plié et replié sur lui-même, à peine émanant quelque lumière, quelque nitescence, perdu au beau milieu de l'immensité indéfinissable, indicible. D'ailleurs, existe-t-elle cette immensité ? N'est-elle pas que l'illusion produite à trop focaliser sur cette poussière qui nous occupe en cet instant ? De même que cette poussière est-elle réalité ? N'est-elle pas qu'illusion produite à vouloir à tous prix extirper du néant quelque chose lui étant antinomique, étant donc tout sauf un rien ? À cette question, je n'ai pas de réponse. Qui en a une ? Certains sans doute accourront avec sous le bras, quelque hypothèse hasardeuse se voulant être vérité. D'autres resteront en retrait, prétextant qu'ils n'y entendent rien et que seul le fait de demeurer vif aujourd'hui, de respirer cet air venant d'ils ne savent où, sur ce caillou sidéral produit d'on ne sait quoi, évoluant en un milieu dont on ne sait ma foi que si peu, se demanderont où l'auteur de ce livre les entraîne et commencent peut-être à sentir le poids de ce volume, allié à l'attraction terrestre, le faire choir de leur main. Qu'ils se rassurent donc, ceci n'est pas l'objet de notre histoire ! Il n'est pas question ici de quelque réflexion métaphysique ou eschatologique trop poussée. Peut-être sera-t-elle, cette réflexion, de façon plus ou moins directe, effleurée, tel le duvet provenant de la rémige, étant sur le point de se poser sur le sol alanguï, quand soudainement, soulevée par un impromptu souffle ascendant, reprend son vol vers un autre part. Nous nous bornerons ici à installer le socle de notre histoire. Chaque onde courante demeure bien en son lit. Qu'est-ce que la pensée

humaine, même couchée sur le papier, sinon un flux permanent, plus ou moins chahuté, avec peu ou prou de remous et autres vortex mussés. Voici donc notre grand rien, avec sinon en son centre, dans notre ligne de mire, ce petit rien. Ce petit rien soudainement éclairé de quelque intelligence, de quelque appui extérieur dont nous ne chercherons pas à connaître la provenance, car ce type de conjecture sans plus d'élément donnant matière à la réflexion, peu rapidement envoyer celui qui tente d'y surnager. Nous allons atermoyer et jouer un peu de procrastination. Ce petit rien donc, se voit alors devenir un grand tout ! Il éclate, explose, s'affole, se métamorphose, rayonne, inonde, grossit, se répand, croît en produisant de la matière, comme autant de neurone venant à se créer et produisant ainsi des milliards de connexions, et ce, dû à la volonté que l'on peut avoir à l'exercice de ladite réflexion. Cet infime devenu immensité de lui-même multiplié et décuplé, se voit flotter dans ce vide initial. À quoi peut bien servir un support, qu'il soit de marbre, de toile ou de papier, sinon d'y servir à fixer la pensée vive et féconde comme peut l'être la vie ? À quoi peut bien servir ce support de matière en expansion, sinon d'y fixer la vie ?

Que celle-ci soit naturelle ou non, si le miracle se produit, quelle apothéose ! quel incroyable dénouement que ce résultat improbable, dû à cette alliance incomparable et fabuleuse des éléments entre eux ! Nous pensons par *naturelle*, n'étant point provoquée ; nous parlons là bien de la formation de la vie je le rappelle ; nous pensons donc par *naturelle*, tout ce qui est inné ou semble l'être, tout ce qui est survenu comme cela, par les concordances éthérées d'une destinée façonnée par les mains plus ou moins expertes et adroites du hasard souverain. Autorisons-nous tout de même cette pensée, cette interrogation. Soulevons ce galet, au risque d'y voir courir en tout sens, diverses bestioles hétéroclites, tels des songes provoqués par l'observation excessive. Imaginons un instant que tout ce qui est, tout ce que nous connaissons, ne soit pas si naturel ? C'est-à-dire n'étant pas produit par le seul fruit du hasard ? Étant donné que nous avons coutume de considérer comme nature ce qui est devant nous depuis toujours et étant créée de façon sinon réellement autonome et spontanée, de façon indépendante à l'action humaine, ce qui demeure notre environnement immédiat comme beaucoup plus large, qu'il soit dû à une succession aléatoire et non voulue par quoi que ce soit et qui que se soit, ou bien dû à la volonté propre d'une intelligence autre, supérieure ou non, lointaine, souveraine ; ne considérons-nous pas cela comme étant naturel, puisque non inhérent à la volonté et à l'action humaine ? Ceci est probable...

Là où je veux en venir ? Et bien à cette vie, quelle qu'elle soit et qui vient sourdre du néant. Cette vie qui peut bien être que chimère et somme de vacuité puisque se pouvant être issue du rien. Peut importe ! Quelque approche puissions-nous avoir sur la vie, repérons-là, dénichons-

là, où qu'elle soit et à ce moment précis, observons-là ! Observons la vie ! Observons l'idée même de la vie ! Qu'est-ce qu'une idée, sinon un jaillissement, une fulguration, un éclair...

## **Là où la courbe est préconçue, la droite est subversive.**

Depuis combien de temps erre-t-il ainsi, cet importun à la traversée parfaitement rectiligne, droite sévère parmi les courbes gracieuses, parmi les orbites souples et élégantes, sécante imperturbable parmi les orbites circulaires, parmi ces millions d'éléments en suspension et en circumambulation. Là où le cercle est loi, la droite est intruse. Elle est une rayure dans l'apparente harmonie étincelante qui évolue si paisiblement et imperturbablement. Le mouvement perpétuel rotatoire ne peut guère se télescoper, à moins que deux éléments se trouvent à passer par un même point et au même moment, ce qui est rarissime. Hormis cette exceptionnelle situation, toutes ces matières en rotation autour d'elles-mêmes comme autour de quelque autre matière, ont la précision de l'horlogerie la mieux réglée, ont le calme résolu de l'engrenage parfaitement conçu. Quelle machinerie est actionnée par cet improbable mécanisme ? Au service de quoi cette action est-elle existante ? Que tout ceci se passe dans l'excessivement petit ou dans l'incroyablement grand, quel peut en être l'origine et le but ? Quoi que la notion du petit et du grand reste telle la notion du temps, bien subjective et toute relative. Car si nous partons du principe que nous pouvons explorer l'infiniment grand de manière exponentielle, tout ce qui paraissait si immense peut paraître bien infime. Inversement, si l'on concède le précepte que l'on peut visiter l'infiniment petit et ce, de la façon la plus exponentielle également, ce qui nous semblait être invisible, puis microscopique, de grossissement en grossissement, devient colossal.

Quel peut-être l'origine de tout ceci ? Une formidable concentration suivit d'un fulgurant et grandiose éclatement, dilatation expansive, telle l'idée germant et prenant corps. Quel est son but ? Un aboutissement peut-être, me direz-vous. Cet aboutissement serait-il la vie, tout simplement ? Mais cette éraflure ? Qu'elle est-elle ? Elle est perpétuelle dès l'instant ou rien ne l'arrête, puisque évoluant dans le vide et n'étant ainsi aucunement freinée. Mais quelle est son origine ? Une autre explosion ? L'élément se déplaçant ainsi, griffant l'espace de cette droite insultante, n'est-il pas élément n'ayant plus d'orbite assez attractif pour le contrôler, telle l'idée subversive venant à contredire et mettre à mal toute idée préconçue ? Ou bien a-t-il été propulsé à travers l'immensité noire et scintillante, par une hypothétique catapulte, substance émise par la seringue d'une destinée pouvant sembler irrésolue ? Cette droite se voulant antithétique de la courbe ; si la courbe tend vers la vie, qui nous empêcherait de penser que la droite tend vers la mort ? Ou bien si la courbe laissée trop longtemps livrée à

elle-même pouvait devenir anarchique, la droite ne serait-elle point alors redresseuse de tord, empêcheuse de tourner en rond, rabat-joie et autre harpie céleste ayant pour obscure raison d'être, pour abstruse mission, d'inculquer quelque droit précepte là où tout devrait n'être que rotondité ? Toujours est-il qu'il est là et bien là, cet importun foudroyant la vacuité de sa trouée éclairée et furtive.

## **Impressionnisme diffus de l'inconnu s'offrant au regard inaccoutumé.**

Un pourtour des plus lumineux, à ne pas y regarder fixement de face, même si l'on est un aigle, si tant est qu'un aigle puisse évoluer en ces lieux de mystère. Ce contour si aveuglant se confond en intensité et luminescence, à la masse qu'il délimite. L'œil inepte et inexpérimenté ne peut à ce point en distinguer la circonférence, que cette masse, cette boule, semble se fondre, se diffuser, se distorde et se répandre alentour, comme le ferait une étoile surchauffée, comme le ferait un soleil. D'ailleurs en est-ce ? Ce n'est pas révéler grand-chose en admettant que cela ne se peut guère. La taille de cette gigantesque sphère demeure somme toute infiniment trop petite pour un soleil. Qu'est-ce donc alors ? Du magma ? Une fulguration ? Certainement rien de tout cela ; peut-être un peu tout de même. Imaginons un instant avoir pour accessoire, une puissante lunette, type lunette astronomique, pourvue d'une batterie de filtres rendant possible l'observation précise de cet étrange globe. Nous en distinguons donc cette fois précisément sa courbe qui jette dans l'espace de grandes gerbes arquées, dichotomiques. Ce ne sont pas là des gerbes de feu, preuve que nous n'avons pas affaire à un petit soleil, mais bien à autre chose. Ces excitations de matières, d'énergie, semblent bien être de l'ordre de l'orage ; m'est avis vu d'ici, que nous ayons à observer des décharges électriques. Curieusement, même à l'étude la plus attentive, il est impossible de discerner si ces arcs incessants émanent du globe pour mourir dans le néant, ou bien s'ils naissent du néant pour chahuter la sphère, tant leur tracé est tangentielle à la surface de ce volume flottant on ne sait dans quel espace. Impossible également de déterminer s'il y a énormément de ces décharges en termes numériques, car indénombrables ; indénombrables car ne pouvant être que quelques déflagrations électriques se répercutant sans cesse, à l'infini, comme un mouvement perpétuel. Nos yeux, protégés de cette foudroyante lumière, perçoivent que l'espace autour, n'est pas noir ; enfin il ne l'est pas totalement. Car si le noir est la teinte dominante, nous la voyons cependant mélangée à une nuance de jaune soufré, avec ça et là, d'autres nuances légèrement orangées, ce qui octroie à ce vide sidéral, l'aspect interlope d'être comme retroéclairé, lui conférant une moindre profondeur. Est-ce qu'il est occupé d'une myriade de globes semblables à celui-ci, ce qu'il lui procurerait alors cette lumière diffuse ? Probable...

Une autre bizarrerie et non des moindres, en ces lieux d'interrogations multiples, où l'inconnu règne à nos yeux avides de découvertes, en grand maître ; une autre bizarrerie donc se

distingue, à mesure que l'on s'habitue à l'intensité lumineuse du globe soufré ainsi contemplé. Il s'agit d'une autre sphère, plus grosse, nettement plus grosse. Comment ne pas la comparer à Saturne, étant donné que nous la voyons pourvue d'un formidable anneau. Mais la singularité ne réside pas tant dans la présence de cette autre sphère ; là où il y en a une, il n'y a aucune raison pour qu'il n'y en ait pas davantage ; non, le surprenant de l'ensemble est que cette sœur, lointaine de Saturne nous supposons, qui est d'un bleu vif, voire luminescent, n'inscrit aucunement son empreinte bleutée au-delà de son pourtour propre. Cette lumière si soutenue en apparence, semble stoppée net en son contour, lui interdisant toute diffusion et tout rayonnement. Nous avons sous les yeux, le tableau d'un peintre impressionniste de talent ; à moins qu'il ne soit parfaitement aliéné ; la folie, le talent ; le talent, la folie. Ne sont-ce point là voisinages exigus ?

## Découverte d'un autre type de société.

Tout semble n'être que matière plus ou moins solide et brûlante, rayonnante, comme enveloppée d'un mélange dont la somme des charges électriques semble proche de zéro et qui semble composé d'ions, d'électrons et de particules neutres ; bien que ce détail ne passionnera peut-être pas le lecteur, surtout si comme l'auteur, il n'y entend guère à la chose scientifique ; pensons tout de même au petit pourcentage qui pourrait y trouver quelque éclairage. Dans ce décor à couper le souffle, dans ce décor stupéfiant, ce décor d'apocalypse aux couleurs de soufre, aux accents de poudre et d'explosif, mixtion géante d'un énorme et visqueux électroaimant, lequel serait comme fou, si toutefois l'on peut s'exprimer ainsi pour un objet ne pouvant être par essence, animé d'aucune attention ; cet électroaimant fou, arrose l'alentour d'une égide d'arcs électriques, le tout dans un tableau qui m'inciterais bien à imaginer pour ma part, comme représentant les entrailles d'un volcan en colère.

Mais à ce décor apocalyptique, point de pendant quant à l'ambiance inhérente aux créatures y demeurant. À contrario, ces êtres étranges, bleuâtres et gluants, parsemés de petits arcs électriques, représentation à minima de leur environnement immédiat, à la différence de la couleur, sont l'exact inverse de la fureur de cet environnement. Ils sont calmes, placides, sereins, déterminés, semblant morne à l'observation hâtée, mais à l'étude plus poussée, faisant preuve de joie, d'enthousiasme et même de passion. Leur société car c'en est bien une, est pyramidale. Elle est constituée du peuple, lequel est gouverné par une administration qui elle-même est chapeauté d'un président, d'un empereur, d'un seigneur ou d'un roi ; ces notions pour eux ne représentent strictement rien. D'ailleurs, la notion de royauté pourrait faire penser à une certaine hégémonie, quoi que certaine république s'y prêterait bien également ; et bien il n'en est rien. Nous sommes ici dans un exemple démocratique. Le gouvernement est archi respecté car il est archi respectable. Le respect est une nature chez eux, comme l'est l'opiniâtreté, le dévouement, l'aménité et la sagesse. Quand le leader parle, il est écouté sans sourciller. La rébellion et la subversion leur sont parfaitement inconnues. Quand le leader parle et ordonne, il exprime la voix du peuple. Il coordonne les idées et les actions, car ma foi, il faut bien que cela soit pris en charge dans toute société qui se veut quelque peu organisée. L'arbitrage n'est pas chose fatigante vu que ce peuple qui aurait fort plu à Antoine de Saint-Exupéry, est composé de citoyens ayant propension à regarder, ensemble, dans la même direction. Je vous entends penser : *Il s'agit là d'une société idéale alors !* Peut-être. Peut-être

pas. Il est vrai qu'elle semble très proche de la perfection. Mais l'est-elle pour autant. La vie ici n'est-elle pas ennuyeuse ! Et si elle l'est, ce serait par rapport à quoi ? À nos sociétés et à nos modes de vie évidemment ; nous ne pouvons guère parler que de ce que nous connaissons. Peut-être que la réelle perfection, si tant est qu'elle puisse exister, nous serait insupportable et à ce titre deviendrait proprement imparfaite. Quelque puisse être leur mode de vie dont nous ignorons pour le moment pratiquement tout, il est plus que probable qu'il soit à des années-lumière du notre, à des années-lumière des schémas qui nous sont connus de part et d'autre, en notre monde. Qu'il s'agisse du tissu familial ou purement sociétal, ce peuple demeure dans l'accord le plus exemplaire, dans l'harmonie la plus flagrante. Ici, point de coterie, point de clan ; le peuple est Un ; Un, est le peuple.